

Alicja Kwade : The Resting Thought

Marie Siguier

Numéro 123, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Siguier, M. (2019). Compte rendu de [Alicja Kwade : The Resting Thought]. *Espace*, (123), 101–102.

Alicja Kwade : *The Resting Thought*

Marie Siguier

**CENTRE DE CRÉATION CONTEMPORAINE OLIVIER DEBRÉ
TOURS**
2 FÉVRIER -
1^{er} SEPTEMBRE 2019

Ma muse est l'espace vide, la méconnaissance et le non-compréhensible. Je tente d'admettre le néant comme réel. Si rien n'est réel, il n'y a que des possibilités¹.

Que faisons-nous au sein de cette capsule de temps restreinte qu'est la Terre ? Sur quels consensus avons-nous bâti nos systèmes de mesures et de croyances ? Artiste polonaise vivant à Berlin, Alicja Kwade a fait du scepticisme et du réductionnisme les pivots d'un travail sculptural jouant sur la matière, la perception, les vérités présumées

et les systèmes de valeurs à travers lesquels elle interroge l'espace et le temps. Pour sa première exposition institutionnelle en France, elle investit la nef brutaliste du Centre de création contemporaine Olivier Debré avec *The Resting Thought*, monumental dédale de miroirs ponctué de structures métalliques et de sculptures — un arbre en bronze, des colonnes attique et baroque, des blocs de pierre ou de bois — disséminées sur le sol de béton. Tout semble arrêté dans un équilibre stable, une tension mathématique renforcée par le mouvement de balancier envahissant de l'horloge tournant dans le vide. Suspendue par une chaîne, elle est lestée d'une pierre en contrepoids. Le bruit sec et répété du mécanisme amplifie et fait résonner la fuite de chaque seconde dans l'espace, comme pour signifier l'implacable compte à rebours de l'existence.

Kwade est fascinée par les multiples dimensions du temps. Le temps comme force de croissance et de destruction; le temps comme système, comme entité mesurable, divisible, qui régit et contrôle le vivre ensemble. « Les conventions que nous utilisons pour structurer, comptabiliser et dénommer la réalité afin de vivre et fonctionner ensemble en un troupeau de sept milliards et demi me concernent. [...] J'essaie de comprendre ce que nous pensons être la réalité, [...] comment nos sens nous limitent et comment un point de vue différent



peut changer ce que nous pensons être une réalité objective. [Elle] dépend toujours de l'interprétation subjective du spectateur.² », écrit-elle. Découlant de ses recherches sur l'exploration de l'espace, de sa perception et de leur relativité commune pour l'œuvre *WeltenLinie* — labyrinthe illusionniste défiant la gravité, très remarqué à la Biennale de Venise en 2017 —, *The Resting Thought* transporte le visiteur dans un univers panoptique, un piège psychologique qui décuple l'attention par une perte de repères physique et spatial. L'altération du processus même de la pensée, prise en étau entre le construit et le psychique, l'intériorité et l'extériorité, induit différentes expériences de déréalisation.

Alicja Kwade ancre son exposition dans le concept philosophique de l'aporie, faisant sienne la quête du philosophe Zénon qui s'efforçait de démontrer que le mouvement n'existait pas objectivement. Premier grand mathématicien sceptique (vers 490 av. J.-C.) et philosophe, Zénon d'Elée est considéré comme le penseur de la dialectique, un procédé intellectuel de *reductio ad absurdum*, soit la réduction d'une idée à l'absurdité par la mise en évidence d'une contradiction qui lui est inhérente, comme le paradoxe temporel de la flèche selon lequel le mouvement est impossible et non-vrai, car il est lui-même contradictoire. Si le temps est une succession d'instant et que chaque instant est un moment où le temps est arrêté, le temps ne peut s'écouler. Mettant à mal les conceptions pythagoricienne et anaxagorienne de l'espace et du temps, Zénon démontra qu'aucune conception de l'univers n'est conforme à la réalité. Comme Zénon, Alicja Kwade manie la dialectique. Elle déconstruit toutes les structures préétablies jusqu'aux plus nobles constructions philosophiques, physiques ou mathématiques de l'esprit humain dans la volonté d'illustrer l'inconnu, les zones de non-savoirs. Avec un mélange de rigueur et d'humour, elle pose des paradoxes qui défient la raison et l'interprétation logiques du monde, joignant le scepticisme à l'harmonique. Elle tente d'interférer avec les mystères de l'univers et de créer des mondes significatifs. Plus encore, elle brouille les pistes, superposant les strates multiples de théories scientifiques glanées au fil de ses lectures.

Dans l'écrin minimal ouvert sur l'architecture éclectique de la ville de Tours, Kwade décline ses obsessions pour les chiffres, les échelles, les proportions architecturales, la gravité, repoussant toujours plus loin les limites des matériaux dans des assemblages en perpétuelle évolution. La division optique de l'espace induit des effets de réflexion et de recadrage du champ visuel, démultipliant les perspectives, renversant les volumes qui surgissent, disparaissent et se dédoublent au fil de la déambulation, diffractant et brisant l'unité des colonnes et des sphères dans l'espace. Adossés l'un contre l'autre comme des doubles parfaits, des escaliers qui ne mènent nulle part soulignent l'impossibilité d'échapper aux contradictions sans issue de ce monde. Des miroirs à deux faces réalisent la transformation matérielle soudaine et troublante d'objets appariés soigneusement disposés au sol. Ouverts sur d'autres dimensions spatiotemporelles et apparaissant comme la réplique exacte des cadres métalliques qu'il faut traverser, ils arrêtent notre progression, comme des seuils infranchissables, reflétant notre propre image.

À l'image du nombre d'or ou « divine proportion », utilisé dans l'Antiquité et à la Renaissance pour appréhender les structures du monde physique selon des critères de beauté et d'harmonie, Alicja Kwade suit une logique de séquençage de l'espace. Inspirée par la suite mathématique

de Fibonacci pour traiter les proportions de la nef et disséminer ses objets — un arbre en bronze, une colonne attique, une colonne baroque, une pierre — marqués par la rondeur, la sinuosité ou la verticalité, elle les associe selon un principe de symétrie grâce aux miroirs et structures noires qui scandent l'espace. Cette suite harmonique élaborée par le mathématicien italien dans son ouvrage *Liber abaci*, en 1202, définit une suite de nombres entiers dans laquelle chaque terme est la somme des deux termes qui le précèdent. Une sphère rocheuse accolée à un globe de bois fossilisé se reflète dans un miroir qui donne l'illusion que quatre sphères occupent l'espace durant une fraction de seconde. Plus loin, un tronc d'arbre et sa réplique en bronze laissent apparaître de l'autre côté du miroir une colonne baroque, comme si tous ses éléments subissaient une mystérieuse transmutation de la matière et transitaient du naturel au culturel. Le reflet des objets habite réellement l'espace, se confondant avec leurs doubles, jamais totalement identiques en raison de leur différence de forme ou de matière, contrairement à leurs reflets. Dès lors, comment distinguer un objet de son reflet et de son double physique ? Les pierres naturelles, quant à elles, proviennent de divers continents qu'elles symbolisent. Comme le bois dont les cernes permettent d'en déterminer l'âge, les couches successives qui les constituent se sont formées sur plusieurs millions d'années et agissent comme une échelle de temps. En procédant ainsi, Kwade parvient à découper le temps et à amplifier sa résonance par le tic-tac lancinant de l'horloge.

Alicja Kwade convoque une pluralité d'univers qui se déploient au fur et à mesure que le visiteur avance, mais ces altérations et mutations ne sont qu'illusion. Certes, le champ visuel instable se modifie sans cesse, mais chaque variation ne saurait être le fruit du hasard et de l'indétermination. Chaque changement de vision, chaque prétendu effet de surprise est coordonné au millimètre par l'artiste dans un souci de maîtrise absolue. *The Resting Thought* ouvre les seuils perceptifs à travers une expérience psychologique et philosophique du temps; une progression physique par la lenteur, une désorientation productrice de sens et de connaissance. La pensée immobile disparaît et devient mouvement pensant.

1. Alicja Kwade, « The Great Attractor », *Art in America*, n° 10, novembre 2017, p. 46. Traduction de l'auteurice.
2. *Ibid.*

Diplômée de l'École du Louvre et en esthétique à la Sorbonne, Marie Siguier est autrice et assistante-commissaire auprès de Jérôme Sans. Elle a travaillé en tant qu'assistante éditoriale au studio Tomás Saraceno (Berlin) dans le cadre de son mémoire *Vibrer avec le cosmos. Les trajectoires écosophiques du Studio Tomás Saraceno*, sous la direction de Marie-Ange Brayer, qu'elle a accompagnée sur plusieurs expositions au Centre Georges-Pompidou. Elle publie dans des revues et catalogues d'exposition et poursuit ses recherches au croisement de l'art contemporain et de l'épistémologie des sciences.